

Le Jour, 1953
3 Mai 1953

POLITIQUE INTERIEURE ET DOCTRINE POLITIQUE

Notre politique intérieure doit être redressée.

Comme notre politique étrangère, elle pêche par manque de doctrine. **Des mois de flottements ont obscurci des notions fondamentales.**

Le Liban n'est pas un pays qui cherche sa voie. Depuis longtemps il l'a trouvée. Il diffère de tous les pays du voisinage, et il se reconnaît une mission.

Sur le plan physique, c'est un pays de montagnes et un pays maritime. Sur le plan spirituel et intellectuel, c'est un refuge des libertés devenu par la force des choses un pays de minorités associées. Sur le plan économique, c'est un pays qui, dans la plus large mesure, gagne sa vie de l'étranger par des opérations faites dans le monde entier. Sur le plan historique, c'est un pays qui manifeste et défend sa personnalité depuis des millénaires.

Aucun Président de la République, aucun Président du Conseil libanais, aucun Gouvernement, aucune Chambre, aucune administration ne doit oublier cela.

Que le monde devienne tout petit et qu'il tende vers son unité, nous le rappelons tous les jours. C'est cela même qui a rendu certains régionalismes étriqués et caducs. Ne voit-on pas en ce moment, l'Asie et l'Afrique se réclamer chacune, arbitrairement, d'une unité continentale ? Ne voit-on pas l'Inde se mêler de l'Afrique ? Ne voit-on pas, dans la macédoine des peuples, des races et des langues, surgir les combinaisons politiques les plus bizarres ? Et qu'est-ce, pour le logicien, qu'un bloc « arabo-asiatique » par exemple ?

Le Liban a le climat, l'atmosphère, la faune, la végétation, les traditions, les penchants naturels du bassin, méditerranéen auquel il appartient. Qu'on y soit chrétien ou musulmans aryen ou sémite d'origine, qu'on n'y parle qu'une langue ou qu'on en parle trois, **on est attaché au destin de cette bande de terre dont le champ d'action intellectuels et économique est la planète entière, depuis toujours, à des degrés divers, de la façon la plus évidente, la plus indéniable.**

Toute entrave économique grave, qui nous couperait du reste de l'univers, serait pour le territoire prédestiné que nous occupons un commencement d'asphyxie.

La vie économique du Liban est sur les routes maritimes, aériennes, terrestres. SA SOURCE PRINCIPALE EST DANS LE FAIT HUMAIN, dans l'intervention, dans la mobilité, dans la rapidité de la décision et de l'exécution.

Si tout cela ne suffit pas pour étayer une doctrine politique, il faut désespérer du bon sens. Le devoir de tout gouvernement libanais est de faire de temps en temps le tour de ces réalités pour échapper aux séductions de la chimère.

Et, le Liban, au cœur du monde arabe, est un facteur d'équilibre, un lien. Le monde arabe d'ailleurs est un monde divers, divers comme l'Europe. Cette diversité n'est pas une tare ; elle est une richesse, elle atteste l'originalité, la vitalité.

Notre politique intérieure si elle n'est pas fondée sur un tel ensemble de propositions et de connaissances sommairement résumées ne peut être que désordonnée et débile.

Le tournant où nous sommes montre aux plus clairvoyants que la doctrine a faibli. L'accessoire a pris le pas sur l'essentiel.

L'essentiel, c'est la sauvegarde d'un équilibre consacré par la nature des choses et par les leçons du passé. La première de ces leçons est que, chez nous, il faut associer à la vie publique le plus grand nombre de valeurs humaines ; parce que la vie publique, parce que la représentation nationale qui en dérive, sont le véritable ciment de l'Etat. La seconde leçon est que les chances multiformes des Libanais sont, par essence, dans l'usage étendu des libertés légitimes.

LA POSITION CONFESSIONNELLE AU LIBAN EST UN PHENOMENE DE STRUCTURE ; aucune violence n'y changera rien ; c'est le temps seul qui la modifiera, ou qui ne la modifiera pas.

Avec le changement du gouvernement, on souhaite que la politique intérieure s'éclaircisse. Le trouble où sont tant de Libanais, vient du doute où ils sont. Il faut sortir du doute, et que toute la confiance de ce peuple ne repose pas, dans la nuit, sur la confiance dans un seul homme, certes très digne d'estime, mais après tout, fragile et faillible comme les autres.